

Date : 18/09/2014

Le P'tit Quinquin, une excellente raison de rallumer sa télé

Par : -

Must See Ce soir, **Arte** diffuse une mini-série, *Le P'tit Quinquin*, réalisé par le cinéaste Bruno **Dumont**. Un petit chef d'oeuvre à voir absolument. Par Marie Aimée
En septembre, allumez votre télé. Une fois n'est pas coutume, c'est devant votre petit écran que vous allez avoir droit à l'un des plus beaux moments de cinéma de la rentrée (de l'année ?). C'est en effet pour Arte que le cinéaste Bruno Dumont a concocté une mini-série en quatre épisodes, soit 208mn de bonheur intensif qui, après leur présentation au dernier Festival de Cannes, arrive enfin sur nos écrans.

L'histoire se passe dans le Boulonnais (bord de Manche), dans un petit village de pêcheurs cerné de grands champs à perte de vue. Un beau jour, le Mal vient troubler cette quiétude. Des morts mystérieuses, des cadavres sans têtes, des têtes tranchées retrouvées dans les champs et des morceaux de corps tronçonnés fourrés dans l'arrière-train des vaches du coin, bref, une enquête s'impose. Pour la mener, deux inspecteurs complètement barrés et, à leurs trousses, le **P'tit Quinquin** – tête blonde rusée – et sa bande de potes parmi lesquels Eva, son amoureuse, dont la grande sœur prépare un concours de chant pour une émission de télé. Ça paraît foutraque ? Ça l'est.

« Le drôle a des vertus, il n'est pas que pure distraction. On peut faire rire sans que ce soit forcément con. Je n'aime pas que l'on considère le téléspectateur comme une merde. » Partant de cette triste réalité du PAF français, **Dumont** – qui s'essaye pour la première fois au registre comique - a pondu une série à la fois redoutablement intelligente, mise en scène ET accessible. Un miracle. Hyper authentique – il connaît et filme le Nord depuis toujours, sans ironie parisienne ni condescendance régionaliste -, le résultat est aussi, paradoxalement, totalement surréaliste. Tentant le tout pour le tout comme s'il maniait l'humour depuis toujours, Dumont a écrit son histoire en foutant tout en l'air, avec sa hargne habituelle et une audace sans précédent. Les codes traditionnels de la série policière et du roman d'aventures pour gosses, il s'en est emparé et hop, les a défroqués d'un coup sec. Se croisent alors, sans rationalité aucune, des fous dansants, un petit Spiderman foireux, des chevaux, de la peinture flamande, un papi qui met le couvert en lançant les assiettes, des majorettes grassouillettes. Grotesque et sublime jaillissent, burlesque et naturalisme cohabitent, c'est génial, fou, brillant, ça donne envie de hurler devant sa télé.

Évaluation du site

Le site internet du magazine féminin Vanity Fair diffuse des articles concernant la mode, les produits de beauté, la culture, etc.)

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 25

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

Fidèle à son filmage miraculeux, la mise en scène ultra-précise (« du travail d'horlogerie » dit-il) offre des plans d'une beauté inouïe. L'ample dispositif espace-temps propre à une série lui permet de développer ses personnages. D'une part les petits chenapans à vélo – il en dresse un portrait doux-amer -, et les locaux – tous les personnages sont interprétés par des habitants du coin-. De l'autre, l'archétype du duo de flics façon buddy movie comme vous ne l'avez jamais vu. Mention spéciale à Bernard **Pruvost**, jardinier de métier, qui campe un inspecteur ahurissant de drôlerie, entre hallucinations mystiques et tics nerveux. Fidèle, **Dumont** l'est aussi à ses obsessions. A sa colère, à son regard incisif sur notre monde comme il va, mal. Ce nouvel et surprenant opus de sa filmo déjà démente dénonce donc en passant ce qu'il exècre, télé réalité et obscurantisme religieux en tête. Sans oublier certains médias : « Au fait, vous avez aimé le portrait que j'ai fait de la journaliste ? ». On a adoré.

Le P'tit Quinquin, diffusion les 18 et 25 septembre sur **Arte** à 20h50

Video : <http://www.vanityfair.fr/culture/series/articles/le-p-tit-quinquin-la-nouvelle-serie-d-arte/15730>